

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

Lettre ou discours de M. Chapelain à M. Favereau,..., portant son opinion sur
le poème d'Adonis du cavalier Marino [Document électronique]

p1

Je sçavois des-ja par vous mesme, et par Monsieur Le
Chevalier Marin, la volonté où vous estiez de
recueillir ensemble les doctes et particulieres
observations que vous avez faictes sur son poëme
d' Adonis, et me resjouyssois, cette belle piece ayant
à sortir au jour qu' un si rare esprit eust pris le
soing de nous en descouvrir curieusement la richesse
et l' excellence ; l' ors que j' ay receu par la vostre
la confirmation de ce que j' en avois creu jusqu' icy ;
mais en telle sorte qu' il semble que vous attendiés
ma response, pour sçavoir si je pense que le travail
vous en doive estre honorable, et si l' oeuvre à mon
opinion vaut que vous y donniez du temps. à quoy je
vous diray que je m' estonne de deux choses grandement ;
l' une que vous puissiez monstrier de douter tant soit
peu maintenant d' un ouvrage que vous sçavez estre de
ce grandhomme, lequel il vous a communiqué luy mesme,
et dont vous avez tant de fois, moy present, quand il
nous en faisoit la lecture, admiré et readmiré les
beautez, comme si n' estant plus vous mesme vous
commenciez tout seul à ne pas cognoistre que les
oeuvres du Marin sont sans reproche, et qu' elles
portent en son nom leur inviolable passe-port. L' autre
chose qui m' estonne encore d' avantage, c' est, posé que
le mespris que le chevalier luy mesme nous a fait
plusieurs fois de ce poëme-cy, vous eust donné juste
occasion de doute ; et supposé que la modestie dont
vous faictes si estroicte profession, vous empeschast
de vous en rapporter à vous mesme, et vous fist défier
de ce fort jugement à qui les plus judicieux se
remettent si volontiers ; en somme qu' il y eust grand
lieu de craindre et de douter, c' est dis-je de voir
qu' entre tant de personnes habiles qui vous estiment
et dont vous disposez, vous ayez voulu jeter les yeux
sur une telle foiblesse que la mienne, pour en desirer,
et pour en esperer aucune bonne resolution ; c' est bien
la une chose dont je ne crois pas que vous vous
puissiez purger. Je suis un homme sans nom, sans
autorité, sans consideration dans le monde, et

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

n' estoit que je crains de desdire le jugement que vous en avez fait autre-fois trop à mon avantage, je dirois sans doctrine, et sans les fondemens necessaires pour parler dignement d' un si haut sujet ; voyez ce qu' on peut attendre de moy. Neantmoins afin de ne me point dispenser d' une chose que vous m' ordonnez, et pour laquelle vous ne me laissez pas la liberté de trouver d' excuse, ne pouvant à cause de la distance des lieux vous en dire de bouche ce qu' il m' en semble, je vous le coucheray dans ce papier : mais protestant auparavant que je desa-vouë dès à present mes propres sentimens si vous jugez qu' ils s' esloignent le moins du monde du but de la verité ; et non pourtant sans me promettre que vous en lirez le discours benignement selon vostre coustume, ayant esgard non à moy qui le feray, ains seulement au poids et au bon alloy des choses qui s' y doivent dire.

Je dis donc pour vous respondre que je tiens l' Adonis, en la forme que nous l' avons veu, bon poëme ; conduit et tissu dans sa nouveauté selon les regles generales de l' epopée ;

p11

et le meilleur en son genre qui puisse jamais sortir en public.

Or pour proceder avec quelque lumiere à la preuve de cette mienne opinion, il seroit icy comme besoin de dire ce que c' est que poësie, de combien d' especes il y en a, et quelle est la nature de chacune d' icelles, principalement de celle que les grecs appellent epopée, et à laquelle nous n' avons point encore trouvé de nom, afin de voir demeurant dans ces principes, accordé que ce poëme ne soit de l' espece receuë d' icelle, de quelle façon il a peu estre loysible au poëte d' en introduire une nouvelle differente de la receuë, laquelle fust neantmoins embrassée par l' epopée comme par son genre, qui est ce qu' il nous faut monstrier pour establir sa bonté. Mais comme je parle à vous qui n' ignorez rien de tout cela, pour ne me point estendre sans necessité, je laisseray toutes ces deffinitions et divisions comme presupposées et traictées par d' autres à suffisance, et m' arresteray seulement, pour le premier chef qui concerne sa simple bonté, à examiner trois points qui se rencontrent en ce poëme, sujets à doute et à objection, de la validité desquels la preuve de ma position depend. La nouveauté de l' espece ; l' eslection du sujet, et la foy quon y peut adjouster.

Et quant à la nouveauté en premier lieu j' en imagine de deux sortes ; l' une blasmable, contre nature, l' autre louïable, naturelle. Celle qui est contre nature

est double, la premiere s' appellerait parfaite en son imperfection, qui est lors qu' à un corps d' une nature un autre corps d' une autre nature est conjoint, comme on a veu des satyres dans l' ancienneté, et de nos temps des demy-hommes demy-chiens ; et lors la nouveauté est en l' excés de monstruosité : la seconde se pourroit dire imparfaite, et c' est quand à un corps d' une nature un autre corps de mesme nature est assemblé, sans pourtant qu' ils s' unissent et confondent, de sorte que les deux mouvemens n' apparoissent et ne produisent deux operations distinctes, independantes l' une de l' autre ; comme on a veu des monstres d' hommes avec deux testes, d' hermaphrodites, et d' enfans attachez par le front, et lors la nouveauté est purement monstrueuse sans excez. Celle qui est naturelle aussi est de deux manieres, la premiere parfaite en sa perfection, quand une chose non monstrueuse qui n' a jamais esté vient à esclorre, comme lors qu' en un lieu où jamais il n' avoit paru d' eau, l' on voit sourdre tout à coup quelque surgeon d' eau vive. L' autre moins parfaite, lors qu' en une chose des-ja trouvée on descouvre quelque perfection jus-qu' alors incognuë, comme si en ceste mesme source trouvée apres quelque temps l' on venoit à remarquer quelque vertu particuliere, dont on ne se fust pas apperceu devant. Or pour reduire ces quatre façons de nouveauté posées au propos de la fable, (c' est à dire du sujet du poëme) je range sous la premiere des non naturelles les resveries et contes des nourrices à leurs enfançons, ou si vous voulez une partie des nouvelles de Straparole, authour italien, dans lesquelles sans necessité d' allegorie il fait parler et agir les animaux irraisonnables comme parlent et agissent les hommes. Sous la seconde je mets les romans en general de toute espece, qui n' ont point ou unité d' action, ou unité de personnes agissantes. à la premiere des naturelles, j' atribue l' invention premiere des arts et des sciences, comme en particulier la poësie mise en avant par Apollon en son temps ou par autre ; et cette nouveauté est la plus excellente, pource qu' elle ouvre le chemin à ceux qui viennent apres d' en trouver les vertus speciales. à la seconde j' assigne l' invention des especes, comme de l' heroïque par Homere ou Orfée, de la lyrique par Sappho : en laquelle invention bien qu' il y ait moins d' excellence si y en a il neantmoins beaucoup, au regard de ceux qui en font la premiere rencontre : et autant en est-il de celle des subalternes. Donnés moy ce mot et ceux encore dont je seray contraint d' user en ceste matiere, pource que je ne sçache point que nostre langue en ayt de propres pour les exprimer, et je ne suis pas assez hardy pour en mettre de nouveaux en usage.

Maintenant venant au sujet, je dis que l' Adonis

n' est ny de la premiere ny de la seconde espece de nouveauté contre nature, veu que comme vous sçavez la fable est une d' unité d' action et d' unité de personnes, et que par exemple il n' y a point en icelle de meslange d' histoire sacrée avec de poesie profane. Il n' est non plus de la premiere des naturelles, pource qu' estant poëmé et poeme epique, ce qui se fera voir cy-apres, il suppose la poesie et l' epopée avant luy. Reste s' il est nouveau qu' il soit de la seconde, c' est à dire de l' une

p111

des loüables, et c' est ce que je maintiens ; en voicy les raisons.

L' action illustre selon Aristote, ou se represente ou se raconte : quand on la represente la tragedie s' en forme, lors qu' on la raconte, l' epopée. Je deffinis action illustre, un evenement notable soit de bonne soit de mauvaise fortune, arrivé ou à personnes illustres d' elles mesmes, ou qui sont faictes telles par la qualité d' iceluy. Or de ces sortes d' actions les unes peuvent advenir en guerre, comme pour la tragedie, la mort de Capanée, l' antigone, et pour l' epopée, la mort d' Hector, celle de Turnus : les autres en paix, comme pour la tragedie l' Atrée, la Medée : il est vray que pour l' epopée on croit qu' il n' y en ayt point d' exemple. Mais qu' il y en puisse avoir il se voit clairement en ce que la tragedie et l' epopée ne different point pour le sujet, et que la seule façon de le traicter, ou representant ou racontant, met distinction entre elles. Or est-il bien vray qu' entre la representation et la narration il n' y a difference que par les accidens ; car le but de l' une et de l' autre n' est sinon de mettre devant les yeux soit avec apparat scenique, soit avec des paroles seules, (tous deux instrumens de l' imitation) le sujet entrepris, ce qui estant rien ne peut estre suportable en l' une qui ne se doive recevoir en l' autre. Mais il n' y a aucune doute que la representation tragique ne reçoive des actions arrivées en paix ; et ainsi on peut conclure sans douter que la narration epique ne sçauroit refuser les mesmes actions pacifiques. Autrement si l' action illustre advenuë durant la paix pouvant donner matiere au poete tragique, ne la devoit pas fournir à l' epique, il sensuivroit qu' ils ne participeroient pas esgalement au sujet, ce qui est contre l' hypothese. Je ne nie pas certes, qu' ainsi que des tragedies, celles-là paroissent plus et sont les meilleures qui sont plus meslées dans le tumulte de la guerre, de mesme des epopées celles qui ont la guerre pour sujet ne soient les premieres en dignité, comme

ayant l' avantage des accidens, et le relief des troubles et du demenement des plus importantes affaires ; seulement je veux dire que tout ainsi que les premieres tragedies n' excluent pas les secondes, pour se trouver favorisées d' un plus riche sujet, de mesme l' epopée estant en pareil degré et pareille obligation, veu le sujet d' action illustre qui leur est commun, ne peut rejeter une seconde espece de soy, sur le simple aveu de sa préeminence.

Cela resolu de la sorte, posé, comme il est, que le poeme d' Adonis soit introduit d' une action faicte en paix, accompagnée des circonstances de la paix, et qui n' a de troubles que ceux que la paix peut recevoir en elle, ny d' enrichissemens que ceux que la paix peut bailler, il est clair estant nouveau qu' il l' est de la seconde espece, le poëte ayant trouvé par luy une chose nouvelle dans une autre qui estoit des-ja trouvée, c' est a dire ayant trouvé dans l' epopée outre l' heroique, qui est un poeme de guerre des-ja trouvé, cet autre cy, qui est un poeme de paix non encore trouvé ; et cela, d' autant que les poetes allechez jusqu' icy par la grandeur du sujet des guerres, (comme plus susceptible de diverses rencontres et d' accidens inopinez avec de consequences plus notables) et ambitieux de s' aquerir du nom dans la description de ce qui, comme la guerre, est de plus grand entre les actions humaines, se sont jettez si avidement et d' un si commun accord sur cette espece de poeme, qu' ils semblent avoir ignoré que l' on en peust traicter un de l' autre opposée. Mais ou ignorée ou negligée (ce que je penserois plustost) que cette derniere ayt esté, entant neantmoins quelle constituë un second membre de l' epopée, si nostre amy en a regardé l' idée, comme je le crois, et qu' il ayt voulu la mettre en pratique et luy donner vogue, je dis non seulement que son poeme est bon pour estre nouveau d' une nouveauté loüable, mais outre ce que la poesie luy sera infiniment tenuë, comme à celuy qui luy estend ses bornes heureusement, et qui sous bon tiltre luy amplifie et augmente son ressort et son domaine. Pour ce nonobstant que prouvant la realité de ceste espece nouvelle par la tragedie (laquelle pour comprendre des faits de guerre et de paix ne reçoit point pourtant de division, et ne produict pas deux especes de soy mesme, traictant les uns et les autres esgalement, sans difference de stile ny exception d' accidens) il semble que l' epopée recevant aussi les mesmes faits les devoit traicter de mesme sorte, sans aucune difference de caracteres ny de constitution ; et qu' ainsi au lieu de deux especes il n' y en auroit qu' une, contre ce que nous avons conclu ; je diray premierement que bien qu' en apparence les tragedies

d' un et d' autre sujet semblent n' avoir qu' une seul mode de composition, la chose n' est pas neantmoins si resoluë, pour le stile particulierement, que qui le voudroit examiner jusqu' au fonds ne pust encore trouver quelque diversité entre elles ; mais secondement je diray que quand ainsi seroit, la chose pour ce qui est du traicter ne court pas esgale entre la tragedie et l' epopée ; comme ainsi soit qu' en la premiere le poete n' a point d' esgard à l' action comme passée en guerre ou en paix, ains à elle seule comme ayant un trouble particulier, ce qui fait qu' estant une pour ce respect elle ne peut estre traictée que d' une seule maniere ; là où en l' epopée heroïque la consideration de la guerre est receüe, mais tellement receuë que sans elle l' heroïque ne seroit plus heroïque, entant que le trouble, qui constituë inseparablement sa nature, n' est vray-semblablement en elle que pour le respect de la guerre, comme de la source du trouble et de la confusion ; et respectivement en ceste nouvelle espece la consideration de la paix doit entrer aussi, pour en former inseparablement l' essence, ce qui fera qu' estant double par ce moyen elle desirera double façon de traicter. Mais en un mot alleguant la tragedie pour preuve, il m' a deu suffire qu' elle m' ait asseuré du sujet de paix aussi bien que de guerre ; car pour ce qui est du traicter d' iceluy il est tousjours different selon les differentes considerations que l' on y apporte, et les choses se considerent autrement nûes, autrement revestües de necessaires circonstances, comme on le voit par la difference du stile de l' historien d' avec celuy du poete, sur mesmes occurrences et mesmes evenemens. Or comme la guerre et la paix sont remarquables par des mouvemens differens, et des circonstances presque opposées, et qu' il soit necessaire de traicter les choses differentes, et les opposées par moyens opposez, si la difference considerée comme telle peut constitüer l' espece differente, il n' y a nulle doute que ceste sorte de poeme ayant, dans l' estat de la paix qui l' informe, la difference qui la peut rendre espece distincte, n' en constitüe une distincte de l' heroïque aussi, et par consequent ne desire d' estre traictée differemment. Et cette espece, en consideration d' opposé de paix à guerre, sera telle, si l' on veut, au respect de l' heroïque, que la comedie, en consideration d' opposé d' action non illustre à illustre, l' est au regard de la tragedie, et les mesmes oppositions se pourront rechercher proportionnement entre l' une et entre l' autre, qui sont entre la comedie et la tragedie ; pourveu que les regles universelles s' y observent pareillement, pour ce qui concerne la generale

constitution, et ce que les poetes appellent habitudes. Ce qui se monstrera cy-apres estre à perfection en ce poeme, dont nous parlons : et cependant formant l' idée de ceste nouvelle espece sur ce fondement d' action illustre advenue durant la paix, je diray qu' il faut que le subject du poeme, à qui l' on voudra bailler ceste forme, soit illustre, sans meslange de guerre ; illustre s' il se peut pour les personnes principales, et sur tout illustre pour l' evenement ; que le trouble particulier y soit aussi grand que le sujet entrepris le peut permettre, mais sans s' esloigner du rapport qu' il luy convient avoir au repos de la paix et à ses evenemens ordinaires ; que la constitution tenant ainsi de la simplicité plus que du trouble, et les accidens s' y considerans principalement, à raison de la nature de la paix qui ne fournit point de substance, c' est à dire de diversité d' actions, tout l' effort se mette aux descriptions et à la particularité, et ce plus des choses practiquées en paix que de celles dont on use en guerre, comme de palais, jardins, architecture, jeux et autres semblables ; ne traictant de ce qui n' est pas tel que forcément, et comme en passant ; que l' amour y ayt la plus grande part, et que tout en sorte et y retourne, les autres matieres n' y estans receuës que comme accessoires, et comme servans à ceste là ; bref que les faceties y puissent avoir lieu, mais modestes ou modestement dites. Toutes lesquelles conditions si elles sont propres de la paix vous le voyez, et si elles n' embrassent pas tout le contraire des choses qui se considerent en la guerre. Vous sçavez encore que l' Adonis en toutes ces parties à un rapport entier à cette idée et pour comble de perfection souvenez vous qu' il est mixte, sans se ruiner, le tout partant de sa nature, comme posé entre la tragedie et la comedie, l' heroïque et le romant ; tenant du grave et du relevé, tant pour les personnes agissantes, que pour la catastrophe, et du simple et du ravalé, tant pour les actions qui precedent cette fin, que pour les descriptions particularisées. Je ne parle point en ce lieu du stile qui l' accompagne, ayant les mesmes oppositions à celui de l' heroique que son subject y a,

pV

mais je suis bien certain que la nouveauté en sera dautant plus estimable, que les lumieres de l' antiquité y seront par tout, et que toutes les graces des modernes la coloreront. Et certes tant de riches et de fortes conceptions en emplissent le corps, que quand bien la constitution du poeme seroit irreguliere, vitieuse et faicte au

hazard, sans aucun fondement de raison, (le contraire dequoy partie s' est monstré, et partie se monstrera) si faudroit il avoüer que le dessein de donner au monde un genre de poësie tel que cettui-cy où toutes choses peussent estre employées, ne fut jamais que tres-beau et que tres-utile, car combien doit-on croire que se sont perduës, et se perdent tous les jours de belles imaginations, pour n' avoir point de lieu où les placer assez dignement, et combien pense ton que se soient esgarées et ensevelies dans les ruines de l' ancienneté de choses profitables, qui si les poetes les eussent entreprises, regulierement ou irregulierement, vivroient encore dans la memoire des hommes, à la commodité du public ? Veu que chacun voit par experience qu' il n' y a rien qui se conserve si longuement inexpugnable et invincible contre les secousses du temps que les monumens poetiques. ô que j' exalterois nostre amy d' avoir esté l' inventeur, et le premier promoteur de ceste nouveauté, si je n' avois que ce que j' ay dit pour sa deffence. Mais voila les anciens des deux meilleures langues lesquels ont practiqué ce qu' il fait avant luy. Je ne parle ny de l' odyssee, ny de l' histoire ethiopique, l' une et l' autre de ces compositions ont plus de troubles, que la paix n' en reçoit, et il est aisé à juger qu' elles n' ont jamais esté moulées sur ce prototype. Mais il nous est demeuré de Musée, si ce n' est plustost de Nonnus, un poeme tout pareil à cestui-cy, des amours de Leandre et de Hero, et Claudian en avoit ourdy un long, fondé sur le rapt de Proserpine, dont il nous reste un fragment, du mesme stile et avec de pareilles actions (quoy que bien moins unes) que celles qui sont icy, de façon que non seulement, en raison, mais en autorité plus que valable, ceste nouveauté ne sera plus en luy qu' un renouvellement, et comme un legitime remplacement du deffaut qu' il y avoit en la division de l' epopée, et ainsi pour avoir trop de fondement il en meritera moins de loüange. Sur quoy si lon repartoit que ces poemes alleguez sont terminez en peu de vers, où cettui-cy en a une prodigieuse suite, je voudrois respondre premierement qu' il n' est pas vray pour celuy de Claudian, et en second lieu que quand en cestui-cy le poëte se seroit donné la carriere large sans exemple, il l' auroit peu justement faire, veu que la matiere de paix le souffrant, comme il apparoist par ce qui a esté dit cy dessus, ce ne sont que les accidens qu' il a pris a estendre, lesquels accidens comme vous sçavez bien, reçoivent le plus et le moins, n' y ayant en cecy particulierement que la necessité, ou la volonté qui les regle ; ce que monstre assez l' episode d' Ariadne dans l' epithalame de Catulle, lequel moins necessaire, et moins vray semblable que pas un de ceux qui sont dans l' Adonis, ne laisse pas de tenir plus de place en ce petit poëme, que le sujet principal des

amours de Peleus et de Thetis. Ainsi l' on voit qu' il ne revient aucun inconvenient de cette longueur objectée. Adjoustés à cela que tout y estant excellent, et ne pouvant d' ailleurs jamais y avoir de trop des choses qui sont excellentes, il n' y a que le poëte qui perde en cette longueur ; veu qu' il n' entend pas à ce qu' il m' a dit cent fois qu' on luy face entrer cela en conte d' autre chose ; et qu' il veut qu' on le tienne en toute telle obligation pour les autres grandes pieces qu' il a promises que s' il n' avoit jamais songé à celle-cy. En quoy il ne faict que trop voir la difference de son esprit d' avec ceux du commun ; ne sçachant faire les choses negligemment ny petitement, non pas mesmes les petites et les negligées. La nouveauté ainsi establie, l' eslection que nous avons mise la seconde des trois choses à considerer, n' a pas besoing de bien grande preuve apres : l' eslection dit on, est appellée bonne lors quelle est proportionnée au dessein que l' on a, et mauvaise au contraire ; comme qui pour faire un palais choisiroit un lieu propre, des materiaux convenables, et des outils pour les disposer à cet effect, celuy là seroit dit bien choisir, pour ce qu' il auroit esgard à la fin de son bastiment, à quoy toutes ces choses se rapportent et sont necessaires ; mais qui pour faire un habit, ou un tableau, se fourniroit des mesmes choses, et auroit les mesmes considerations, celuy là se rendroit ridicule, et seroit dit avoir mal choisi, pource qu' il n' auroit pas regardé à son but, auquel toutes ces choses sont inutiles. Cela supposé je dis que l' eslection de la fable d' Adonis est tres-bonne et tres judicieuse, et qu' à cette

pV1

nouvelle idée de poëme de paix, à quoy nostre chevalier doit avoir butté, nul autre sujet ne se pouvoit ny eslire ny rencontrer plus plausible et plus convenant ; et ce pour autant que comme nous avons dit, l' action en est illustre de toutes les deux façons, arrivée en paix, plus simple qu' intriguée, toute d' amour, et assaisonnée des douces circonstances de la paix, et du sel moderé des faceties. Que si pour faire un poëme heroïque à l' ordinaire il se fust voulu servir de ceste fable cy, ô qu' il eust esté reprehensible, mais ce ne peut jamais avoir esté son intention, et je m' assure que si vous l' obligiez à la vous declarer sur ce sujet, il vous diroit qu' il ne le donne ny pour heroïque, ny pour tragique, ny pour comique, l' epique seul luy appartenant, mais avec quelque participation de tous les trois. Et s' il est permis de parler de ces choses

par conjecture, une des principales raisons qui l'ont
deu porter à ceste eslection, a esté sans doute pour
monstrer entre deux extremités, de grande bonté, comme
est le poëme heroïque, et de grande imperfection, comme
est le romant confus, un milieu auquel le poëte, qui ne
pourroit pas aspirer si haut, et qui desdaigneroit de
s' abbaïsser si bas, se pust reduire pour travailler
avec louange, et sans crainte de perdre le nom de poete.
à l' eslection succede la foy, ou la creance que l' on
peut donner au sujet. Point important sur tous
autres, pource qu' ils disent qu' où la creance manque
l' attention ou l' affection manque aussi ; mais où
l' affection n' est point il n' y peut avoir d' esmotion,
et par consequent de purgation, ou d' amandement és
moeurs des hommes, qui est le but de la poesie. La foy
donc est d' absoluë necessité en poesie : mais quelle
foy peut on adjouster à une fable reconnue pour telle ?
Le voicy. La foy en la signification que nous la
prenons, c' est a dire pour une inclination de la
fantaisie, à croire qu' une chose soit plustost que de
n' estre pas, s' acquiert par deux moyens ; l' un
imparfaict ou impuissant, par le simple rapport ou de
l' historien ou d' autre ; et j' appelle celuy là
impuissant, pource que la sincerité des hommes est
incognuë, et que le plus souvent on la revoque en
doute, sur la moindre difficulté qui se presente.
L' autre parfaict et puissant, par la vray semblance de
la chose rapportée, soit par l' historien, soit par
autre ; qui est le moyen naturel efficace de s' acquérir
de la foy, auquel le premier qui professe mesme la
verité se reduict, s' il est vray que de deux histoires
contraires ou diversement racontées, on suit tousjours
celle qui a le plus de probabilité ; ce qui arrive
pour ce que le premier estant tyrannique, et sujet à
estre rejetté, ce dernier cy gaigne doucement, et
empiete vigoureusement l' imaginative de celuy qui
escoute, et par la convenance des choses contenues en
son rapport se le rend bien veillant. Mais de ces deux
comme l' un est propre de l' historien, aussi faut il
sçavoir que l' autre l' est du poete, et cela pour autant
que l' histoire traicte les choses comme elles sont, et
la poesie comme elles devroient estre, en maniere que
la premiere ne peut recevoir une chose fausse, bien
qu' elle ayt toutes sortes d' apparence, et la seconde
n' en peut refuser, pourveu que la vray semblance y
soit ; et la raison de cela est, d' autant que l' une
considere le particulier comme particulier, sans autre
but que de le rapporter, et c' est pourquoy dans les
histoires, les cas et les evenemens sont tous differens
et non réglés, comme dependans de la fortune, qui fait
aussi bien prosperer les meschans que les bons, et
ruine sans acception les uns aussi bien que les autres,
là où la poesie, une des sciences sublimes, et un des
membres non esloignés de la philosophie, met le premier

en consideration d' universel, et ne le traicte
particulierement qu' en intention d' en faire tirer
l' espece, à l'instruction du monde, et au benefice
commun ; et c' est pourquoy dans les poemes, la suite
des actions, ou bonnes ou mauvaises, est tousjours
semblable, chacune en son genre ; tout bon recogneu,
tout meschant chastié, comme procedant de la vertu ou
du vice, dont la nature est de recompenser ou de perdre
ceux qui les vont suivant ; si bien qu' au lieu que
lisant l' histoire je ne cognois que ce qui est arrivé
à Cesar ou à Pompée, sans profit assureé et sans
instruction morale, lisant la poesie, sous les accidens
d' Ulysse et de Polypheme, je vois ce qui est
raisonnable qu' il arrive en general à tous ceux qui
feront les mesmes actions : comme par l' abstraction de
l' espece, que la poesie desire de moy, je ne considere
pas plus Enée pieux, et Achille cholere (ce qui se
peut dire de mesme de toutes les autres actions et
passions des hommes) dans les poemes de nos anciens,
que la pieté avec sa suite, et la cholere avec ses
effects, pour m' en faire pleinement cognoistre la
nature. Pour à quoy parvenir les mesmes anciens,

pV11

poussez de ce zele et de ces considerations, jugeant
que la verité des choses (supposé quelles
despendissent du hazard) nuisoit par leurs fortuits et
incertains evenemens à leur intention si loüable, tous
d' un accord ont banny la verité de leur parnasse, les
uns composans tout de caprice, sans y rien mesler qui
fust d' elle, les autres se contentans de la changer et
alterer en ce qui faisoit contre leur idée : mais nul
ne faisant estat de l' y rappeler que lors qu' elle
s' accommoderoit à eux, c' est a dire à la justice, et à
la raison, et qu' elle vestiroit la vray-semblance,
laquelle en ce cas et non la verité sert d' instrument
au poëte, pour acheminer l' homme à la vertu ; à quoy
sont autant utiles les exemples de mal que de bien,
pourveu qu' ils soient consideres comme adressez à
l' instruction, et payez chacun selon ce qu' ils
meritent. De tout cela nous servent de preuve, soit
l' Achille d' Homere, soit l' Enée de Virgile,
lesquels si l' on en croit quelques uns, ne furent jadis
ny si depits, ny si gens de bien, qu' ils nous les ont
baillez, et que neantmoins, voulans proposer sous leurs
noms les idées des choses qui leur sont attribuées, ils
ont fait estre tels, ne se mettant en nulle peine si la
verité particuliere en patissoit, pourveu que le genre
humain en general y proffitast par la vray-semblance.
Or cette vray-semblance estant une representation des
choses comme elle doivent avenir, selon que le

jugement humain, né et eslevé au bien, les prévoit et les determine ; et la verité se reduisant à elle, non pas elle à la verité, il n' y a point de doute que la poësie l' ayant pour partage, (c' est à dire le poëte ne traittant que ce qui doit estre, et ce qui doit estre estant tousjours vray-semblable qu' il soit, car ces deux choses se regardent reciproquement) et faisant par icelle un insensible effort sur la fantaisie, entant qu' elle ne luy apporte rien qui ne se juge pouvoir estre facilement ainsi, ce que la verité mesme ne faict pas, sinon autant qu' elle est vray-semblable, il n' y a point de doute, dis-je, qu' elle ne soit plustost creuë, ayant pour soy ce qui se fait croire simplement de soy mesme, que l' histoire qui y procede plus tyranniquement, et qui n' a pour soy que la verité nuë, laquelle ne se peut faire croire sans l' ayde et le soulagement d' autrui. Ainsi donc il suffira au poëme qu' il soit vray-semblable pour estre approuvé, à cause de la facile impression que la vray-semblance fait sur l' imagination, laquelle se captive et se laisse mener par ce moyen à l' intention du poëte.

Cette matiere discouruë de la sorte, pour en faire l' application au poëme de nostre amy, l' on voit que si l' on veut nier la verité de la chose, (comme la qualité de fable que le succès a pris jusqu' icy semble le devoir faire avoüer, ce qui n' est pas neantmoins constant, veu que l' escriture mesme fait mention des pleurs respandus pour Adonis, et que selon les anciens rapsodieurs et mythologistes il n' y a aucune fable, specialement de celles des deitez, qui n' aye eu son fondement sur quelque evenement veritable) le poëme ne laissera pas d' estre regulier pour cela, et n' en perdra pas la creance ; pour ce que la verité n' estant pas de l' essence de la poësie, et quand mesme elle s' y rencontre ne se considerant pas comme telle, ains comme fable seulement, à l' usage que nous avons dit, si la seule vray-semblance y est recherchée, tant que le poëme sera vray-semblable, comme vous sçavez qu' il l' est, tant aura-t-il de creance parmy les hommes, et plus il en perdra par defect d' histoire, plus en acquerra-t-il par suffisance de probabilité. Pour d' avantage demonstrier la juste et necessaire fausseté des poëmes, j' eusse bien mis en avant l' allegorie, dont ils doivent estre accompagnez. Mais pour ce qu' elle estoit inutile pour le discours de la vray-semblance, (comme estant une operation de l' entendement reflexy sur soy mesme qui passe d' espece à espece, et non des communes de l' imagination) je l' ay renvoyée en ce lieu : l' allegorie donc de la commune opinion des bons esprits, fait partie de l' idée du poëme, et est le second fruit que l' on en peut retirer. Or comme il arrive qu' elle soit le plus souvent incompatible avec le veritable succes des choses, les poëtes obligés à l' y faire entrer se resoudront

tousjours plustost à fausser la verité laquelle n' est en leurs ouvrages que par accident, qu' à laisser l' allegorie, qui y doit estre par nature. Dequoy nous avons une notable preuve dans les fables qu' Esope a données à son pays. Ont elles aucune vray semblance, non pas seulement verité, pour ce qui est des arraisonnemens, paroles, subtilités, prevoyances, et autres choses qu' il attribüe à ses animaux ? Et neantmoins elles ont passé jusqu' à nous, avec un applaudissement general du monde, qui lisant la fable va soudain à son sens, c' est à dire à l' autre espece designée,

pV111

appliquant utilement ce qu' il a dit d' une impossible à une possible, sans s' amuser à en examiner la possibilité ; comme pour nous avertir plus que clairement qu' aux autres fables, (j' entens poësies ordonnées et plus proches de nous que celles là) laissant l' examen de la verité, comme chose indifferente, il importe seulement de regarder si le proffit recherché s' y rencontre.

Jusqu' icy, si je ne me trompe, les points qui pouvoient empescher ce poëme d' estre poëme, c' est à dire bon en son genre de poësie sont suffisamment esclaircis, et il s' est assez monstré qu' ils ne luy en font point perdre la nature. Reste maintenant à voir ceux qui peuvent le faire estre tel ; et s' il est possible, prouver qu' il a toutes les principales conditions des poëmes epicques des-ja receus, et que pour celles dont on le voit despourveu il ne les pouvoit pas avoir sans disconvenance ; et consequemment qu' il est en son dernier point de bonté. C' est le second membre de la proposition, lequel il nous faut essayer d' establir pour sa preuve entiere.

En tout poëme narratif je considere deux choses, le sujet, et la façon de le traiter. La premiere consiste en la constitution de la fable, laquelle selon m' a division particuliere comprend l' invention, et la disposition proprement, et improprement les habitudes, et les passions. La seconde est le stile, qui sert à l' expression de toutes ces choses, et embrasse les conceptions et la locution. Mais chacune de ces parties a ses regles et ses conditions, desquelles plus le poëme approche plus est-il poëme, c' est à dire plus va-t-il pres de la perfection. Voyons comment l' Adonis s' y accommode.

Premierement je reduis l' invention de tout poëme à deux points, le premier la diversité, le second la merveille. Cette diversité s' acquiert en deux manieres ; l' une par la nature du sujet, l' autre par ses

accidens. Celle qui provient de sa nature est comme une emanance de choses fluantes d' elles mesmes de l' abondance naturelle du sujet ; comme dans l' heroïque les choses qui constituënt le trouble, et sans lesquelles le poëme ne seroit point heroïque, sont dittes engendrer diversité provenante de la nature du sujet ; et dans cette espece nouvelle de poëme de paix, les choses ordinaires non troublées la produiroient aussi, si la tranquillité pouvoit recevoir diversité d' evenemens, et non au contraire. La diversité qui procede de ses accidens est comme un rapprochement de choses qui luy peuvent convenir, mais sans estre pourtant essentielles à sa nature ; comme en l' heroïque, tout ce qui entre dans la fable sans contribuer au principal evenement, et qui nonobstant luy est convenable, (ce qui doit estre peu, à cause que sa nature troublée luy donne assez de corps de soy mesme, sans qu' il luy en faille mandier d' ailleurs) et en cette idée, tout ce qui entre inutilement ou non necessairement dans le poëme, mais sans disconvenance neantmoins, (ce qui peut estre beaucoup, attendu sa pauvreté naturelle) toutes ces choses, dis je, sont estimées produire diversité engendrée par les accidens. La premiere diversité fait la fable necessaire, la seconde la rend riche d' ornemens. La merveille a les mesmes sources ; la nature du sujet produit le merveilleux, lors que par un enchainement de causes non forcées, ny appellées de dehors, on voit resulter des evenemens, ou contre l' attente, ou contre l' ordinaire ; la merveille a lieu par les accidens, quand la fable est soustenuë par les conceptions, et par la richesse du langage seulement, de façon que le lecteur laisse la matiere, pour s' arrester à l' embellissement. Mais avant que d' amener ces choses à nostre propos, il faut supposer que l' examen de tout poëme gist, premier que tout en la cognoissance de son sujet, pour le rapporter à son idée ; puis à voir s' il a l' observation des regles données à son espece. L' Adonis donc, pour venir au fait, estant un sujet nouveau, constituant une espece nouvelle, opposée, comme nous avons dit, à l' heroïque, (à qui les premieres manieres de la diversité et de la merveille, qui partent de la nature du sujet, appartiennent) entant que la nature de son idée nouvelle (qui est d' avoir plus d' accidens que de substance) ne reçoit pas ces premieres, s' arreste aux dernieres qui sortent des accidens, dont il est tres-capable. Or il s' y arreste ainsi non pas qu' il n' y ayt, et diversité, et merveille de ces premieres especes, dans le corps de la fable, tant qu' elle l' a souffert, mais d' autant qu' il est requis, pour la perfection de son estre, qu' il s' attache à la partie que l' heroïque n' a peu embrasser ; et que comme l' un se soustient par ses seuls evenemens,

arrivez pendant la guerre et le trouble, de mesme l' autre se maintienne par le seul moyen des choses simples et vaines, que l' action faicte durant la tranquillité de la paix luy fournit. Mais que nonobstant cela le poëte n' ayt rien laissé en arriere dans l' Adonis, de ce qui luy pouvoit accroistre et la diversité et la merveille qui procedent de la nature du sujet, sa tisse en la forme que nous l' avons veuë, s' il vous en souvient, le tesmoigne assez ; et pour prouver qu' il ne pouvoit que mal faire, s' il l' eust prise et faicte d' autre sorte, je diray ainsi. Si pour produire plus de diversité et de merveille des premieres manieres, dans l' Adonis, qu' il n' y en a, le Marin eust introduit d' autres matieres que celles qui y sont, (comme il eust esté besoing pour cet effect) il eust fallu qu' elles eussent esté ou bien de mesme espece, ou bien de differente ; si de mesme espece, c' eust deu estre en y faisant entrer d' autres actions de dieux principales que de celles qui y entrent, (car de non principales il n' y en peut avoir d' avantage, j' entens de celles qui peuvent servir au sujet ;) mais s' il y en eust mis aussi de principales, (bien qu' elles y eussent mesme peu servir) l' action eust esté des-unie, et par consequent de la seconde maniere blasmée de nouveauté contre nature ; c' est à dire que d' autres principales actions eussent estouffé cette-cy principale, et l' Adonis n' eust plus esté ce bel Adonis, ains quelque hydre à plusieurs testes. Si les actions qu' il y eust inserées eussent aussi esté de differente espece, c' est à dire d' actions humaines, les actions adjoustées eussent deu ou servir au dessein principal, ou n' y servir pas. Celles qui eussent servy pouvoient estre ou principales, ou non principales. Les principales eussent des-uny l' action ne plus ne moins que les principales de mesme espece ; et de plus eussent eu la diversité de l' espece, qui n' est pas un petit esloignement. Pour les non principales il y en a (aussi bien que de celles de mesme espece) autant que le sujet en a peu porter ; soit maniées à l' ancienne, qui est la maniere de traicter que j' estime le plus en cecy ; soit à la moderne, ce que je n' approuverois pas en ce poëme s' il y en avoit plus d' un chant, (divin certes en soy, il le nomme Gli Errori) à cause de l' absurdité que me semble apporter le meslange des genres, et la confusion des temps. Mais s' il les y eust faictes de differente espece, pour ne point servir, elles eussent esté principales toutes, si bien que les mesmes inconveniens remarquez cy dessus s' y fussent trouvez, et de plus la composition ne pouvant estre de cette sorte qu' une opposition de divin à humain,

monstrueuse, et non convenablement liée, fust tombée en la première manière de nouveauté contre nature ; et n' eust eu ny unité d' action, n' y esgalité d' espece, ny favorable couverture de connexion. Et cecy pour la diversité ; pour la merveille maintenant on ne la pouvoit rendre plus grande dans le poëme qu' en y adjoustant de nouvelles occasions d' icelle ; or c' est chose qui n' a peu estre, tant pour ce qui a este dit sur le sujet de la diversité, que pour ce que le poëte ne peut attribuer à une fable receüe (comme il le peut à une histoire) d' autre evenement que celui qui des-jà est reconnu en icelle ; et la raison ce pense-je, est d' autant que ce que la verité considerée comme vraye, est à l' histoire, cela mesme est la fable considerée comme vray-semblable à la poësie ; or comme l' historien ayant une fois receu et reconnu la verité pour vraye ne la peut alterer en façon quelconque, c' est à dire n' y peut ny adjouster ny oster ; de mesme le poëte recevant une fable d' autrui et la reconnaissant pour vray-semblable, c' est à dire reduitte une fois à la vray-semblance, object immuable de la poësie, demeure là sans y rien pouvoir innover, soit pour en soustraire partie, soit pour y apporter du sien ; en telle sorte que comme on dit que la verité doit servir de vray semblance à l' histoire, au regard de l' historien, ce qui fait qu' il n' y peut rien changer, quelque utilité qu' il y sente, ainsi l' on puisse dire que la fable vray-semblable doit tenir lieu de verité à la poësie, au respect du poëte, ce qui fait par mesme raison qu' il n' y doit rien remuer, quelque commodité qui soit pour luy en revenir. Mais aussi pour retourner au sujet, ne pouvant faire de nouvelle attribution de matieres, le poëte ne pouvoit faire esclorre d' autre merveille en ce poëme que celle qui y est ; veu que la fable en soy est plus que pleinement traitée, et que tout l' artifice possible y a esté employé. Accordé neantmoins qu' il luy eust esté loysible de faire cette addition, outre ce que le faisant, la fable se fust trouvée chargée de trop de choses, contre le posé de son idée, elle eust d' abondant couru fortune d' engendrer diversité d' actions comme il a esté dit devant, en l' examen de la diversité. Or l' unité de l' action, entre les regles generales que toute epopée doit observer,

pX

est particulièrement la principale, sans laquelle le poëme n' est pas poëme ains roman. Si donc pour garder cette unité le poete s' est contenu dans les bornes de la fable proposée, bien que sterile de soy pour les premières manieres de diversité et de merveille, il

n' a fait que ce qu' il devoit faire, et cherchant ces diversité et merveille dans les secondes, ça esté chose conforme à l' idée de son poeme nouveau. Que si vous me demandiez maintenant quelle des deux manieres me semble la plus noble, ou celle qui vient de la nature du sujet, ou celle qui sort de ses accidens seulement ; c' est à dire pour l' esclaircir par l' exemple, ou l' heroïque qui a le trouble essentiel, ou cette nouvelle espece qui a la tranquillité inseparable ; j' avoüeray tout ingenuëment que c' est la premiere selon mon sens, et que je ne mets celle cy que seconde en ordre ; encore que plusieurs raisons me peussent faire penser autrement. Car si entre autres vous considerez la fable, il vous souviendra que les anciens en ont recognu de trois sortes ; la premiere estoit appellée des latins *Motoria*, comme celle qui contenoit en soy des agitations, et de la confusion dans la suite de son sujet, conduittes avec art à une fin ou heureuse ou malheureuse, selon que la matiere le desiroit. La seconde se nommoit *Stataria*, comme moins agitée et plus tranquille que l' autre ; et celle cy consistoit en accidens ordinaires, et finissoit sans grand attirail, de la sorte que le spectateur se l' estoit persuadé. La troisieme se disoit mixte, comme celle qui tenoit de l' une et de l' autre. Or de dire quelles de ces trois especes estoit la plus en estime aupres d' eux il seroit difficile, et sembleroit aisément que la tranquille ne leur fust pas en moindre consideration que les autres, veu qu' ils la mettoient souvent en pratique, et veu que l' institution de la poésie fait plus pour elle que pour les deux autres ; voicy comment. La fin de la poesie estant l' utilité, bien que procurée par le moyen du plaisir, il y a de l' apparence que ce qui a l' utilité pour object, c' est à dire ce qui tend à l' utilité, soit plus estimable en icelle, que ce qui n' a pour object que le plaisir seulement, c' est à dire ce qui se termine au plaisir ; et qu' ainsi les fables qui ne sont pas embarrassées, comme ayans pour object l' utilité luy soient plus considerables que celles qui le sont, comme n' ayant pour object que le plaisir tout seul. Mais que les fables tranquilles ayent pour object l' utilité, ou ce qui la cause, je n' y vois point de doute ; car si l' utilité de la poésie consiste en la purgation des passions vitieuses, il est clair que cet effect se tire plustost de celles qui ne sont point troublées ny brouillées, que de celles qui le sont. Et qu' il ne soit ainsi, chacun m' accordera, que ce qui doit purger le doit par impression, et non par relasche, par la continuë et non par l' interruption ; or est-il que la simplicité des fables tranquilles leur donne cela par excellence, en tant qu' elles ne sortent jamais de leur sujet, et qu' elles ne s' obligent qu' à la particuliere description de la passion entreprise ; ce qui n' arrive

pas à beaucoup pres à celles qui ont le trouble affecté à leur nature, comme celuy qui les dissipe en parcelles, et qui par le meslange de plusieurs choses differentes esmousse, et enerve la vigueur que chacune en sa simplicité pourroit avoir. Aussi les anciens ayans esgard à cela se sont empeschez tant qu' ils ont peu, mesmes dans leurs grands poemes, de se charger de tant de matieres, recognoissans que bien qu' en leur diversité et capacité de merveille elles peussent faire naistre le plaisir, elles nuisoient aussi à la fin de l' utilité, à laquelle tous les bons dressent toutes leurs machines ; et c' est en partie pourquoy ces romans se trouvent si mesprisables parmy les bien sensez, comme ceux qui sans aucune idée de perfection sur qui se conformer, amoncellent aventures sur aventures, combats, amours, desastres, et autres choses, desquelles une seule bien traitée feroit un loüable effect, là où toutes ensemble elles s' entredestruisent ; demeurant pour toute gloire l' amusement des idiots, et l' horreur des habiles, qui n' en peuvent supporter le regard seulement, les sçachant dans leur confusion du tout esloignées de l' intention de la poesie : car pour purger il faut esmouvoir ; or comme on ne peut esmouvoir sans faire impression, laquelle impression se faict par moyens et convenables et continuez, et comme d' ailleurs ces romanceries, soit par la qualité, soit par la quantité de leur matiere, en soient entierement rendües incapables, on ne peut aussi raisonnablement esperer cette purgation par leur entremise. Mais tout au rebours de ceux cy, et des heroïques mesmes, en l' idée de ce poeme nouveau, la diversité ne consistant pas en choses, dont la multitude ou la confusion puisse distraire et aneantir

pX1

l' impression, ains en descriptions qui aydent à la faire ; et par consequent à produire cette utilité recherchee, il se voit que le but de la poësie se pourroit dire y estre pleinement atteint, et qu' en cette consideration elle obtiendrait la premiere place. Voila bien une partie de ce que l' on diroit sur ce sujet, qui auroit volonté d' y tout loüer, et d' en faire trouver tout au premier degré d' excellence. Mais comme ce n' est nullement icy mon dessein, et que je ne m' emporte pas volontiers aux apparences quand j' ay cognoissance de la verité, la conclusion que je prens sur cette matiere est telle. Il est certain que la vraye fin de la poësie est l' utilité, consistant en cette purgation susditte, mais qui ne s' obtient que par le seul plaisir, comme par un passage forcé ; de façon que sans plaisir il n' y a

point de poésie, et que plus le plaisir se rencontre en elle plus est elle poésie, et mieux acquiert-on son but qui est l' utilité. Or le plaisir en toute lecture se peut considerer de trois sortes ; soit quand il vient des choses seules nuës, et non ordonnées ; soit quand il naist des descriptions seules, c' est à dire, ou les choses servent aux descriptions ; ou soit quand les choses et les descriptions le produisent ensemble, par un assemblément judicieux et moderé, de maniere que l' une n' empesche point l' autre, et que les choses neantmoins y paroissent avoir le dessus. La premiere est abusive en poésie, ne luy est point propre tant que de l' histoire, et n' a pas lieu par autorité d' aucun bon poëte ancien ; et à cette sorte, si outre la nudité la confusion et multiplicité monstrueuse d' actions principales s' y considere, je reduis les poëmes anciens de vicieuse conformation et les modernes romans dont, par sympathie d' imperfection, le sot populaire adore la folle tissure. à la seconde cette nouvelle idée de poeme de paix se raporte, et en icelle la poésie y est en sa pure pureté, sans qu' elle y reçoive rien d' estrange, que pour luy servir simplement de suppost. La derniere esleve la poésie au dessus de soy mesme, et la faict s' incorporer (sans alterer en rien sa nature) en un sujet qu' elle veut traiter pour luy, et non pour elle mesme ; et à celle là s' attribüent les idées du poeme heroïque. Maintenant comme nous avons exclus la premiere maniere de plaisir de toute composition poëtique, aussi ne peut on nier que des deux dernieres la premiere, qui subsiste par les seules descriptions, ne soit autant au dessous de l' autre, qui comprend les choses revestües de descriptions, que la description seule est moindre que la chose entiere descrite ; ou bien que la description se servant de la chose seulement, comme de suppost, est au dessous de la chose (accordez à la necessité l' importune repetition de ce terme, mais j' entens par tout du sujet) qui se sert de la description, pour accompagnement tout simple ; comme ainsi soit qu' en la description qui se sert de la chose, la chose comme celle qui n' est pas principale n' y est point en sa perfection, la où en la chose qui se sert de la description, la chose d' une part y est entiere, comme principale, et la description bien qu' elle ne soit pas principale, y est neantmoins parfaite comme si elle l' estoit ; veu que la description est de l' essence de la poesie, en laquelle jamais elle ne doit manquer. Et ainsi d' un costé si la premiere espece de ces deux dernieres, qui s' approprie cette nouvelle idée, est plus purement poëtique, c' est à dire qu' elle donne plus le nom de poëte à l' escrivain que l' autre, (pource que la vertu de tout artisan, au rang desquels se met le poëte, ne se remarque pas par la richesse de la matiere, mais

par là rareté de son artifice à la traiter) d' autre costé la seconde, qui s' établit par l' heroïque receüe, sera plus richement poétique, comme estant avatagée et perfectionnée par le surcroist de la chose qui a sa perfection ; je veux dire qui est mise en consideration de parfaite en son estre, et traitée pour elle mesme principalement. Ce sont là les raisons qui m' ont faict dire, recognoissant la forme de l' Adonis comme tenant de cette nouvelle idée, qu' elle cedoit la primauté à celle de l' heroïque, et qu' elle se devoit contenter du second lieu que sa nature luy donnoit.

à l' invention se peuvent reduire les parties du poeme qu' ils surnomment de quantité, à sçavoir le nouëment de la fable et son desnouëment, pour imiter les italiens en la formation de ces termes, lesquels se pourroient aucunement exprimer par l' enlacement de la fable, et le desveloppement d' icelle. Or bien que ces parties ne soient pas dans l' Adonis, pour ce qui est de l' action principale de lespece tant estimee chez les heroïques, c' est à dire avec merveille, ou sans agnition ou avec agnition ; si y sont elles nonobstant ; mais si c' est moins parfaitement, le deffaut de la matiere en est cause. Or il s' est

pX11

prouvé cy devant que l' eslection en a esté necessaire de la sorte, pour l' idée de la nouveauté susditte, et qu' en cette idée la matiere ou bien la chose, estoit ce que l' on consideroit le moins. Des parties sousmises à la constitution de la fable, la seconde des propres est la disposition ; à laquelle pour estre bonne on requiert ordinairement deux choses, l' une que le poëte en la tissure de son ouvrage ne tire pas le commencement du narré Ab Ovo, recherchant la premiere cause de l' action, et la faisant marcher en ordre toute dans le recit, selon le temps qu' elle est advenue, comme vicieusement ont faict Stace, et Silius Italicus, sans parler de Lucain, pouvant faire autrement : l' autre que la peripetie, j' entens la conversion ou le changement de fortune s' y trouve, soit de bien en mal, soit de mal en bien. Pour la premiere (si l' on veut que le poëte en l' Adonis y ait contrevenu) je dis qu' il ne l' a peu observer, ou du moins qu' il ne l' a pas deu. Mais qu' il ne l' ait peu d' une part il me semble manifeste ; car s' il eust donné une autre disposition à l' ouvrage que celle qui y est, comme s' il eust commencé la narration a l' arrivée d' Adonis dans la forest de Cypre, ou dans le palais d' amour, ou bien plus avant encore, on void qu' il eust perdu irremediablement l' occasion d' instruire le lecteur du sujet de l' amourachement de

Venus, (chose qui ne se pouvoit passer, estant absolument de l' essence de la fable) il l' eust dis-je perduë, veu que le seul amour le sçachant, il eust esté contre la bien-seance du fils envers la mere, de l' introduire comme se vantant à aucun de sa vengeance ; et eust encore esté contre la raison, veu que s' en vantant, il eust deu craindre le courroux de Venus, et apprehender un nouveau chastiment d' elle ; et pour ce qui est d' Apollon et de Neptune, lesquels sçavoient quelque chose de cette vengeance, comme l' ayant aydée, ils ne pouvoient non plus la raconter à d' autres, sinon en s' esloignant beaucoup du sujet de la fable, et cela encore avec un grand dechet et du gros de l' affaire, et des particularitez qui y entrent utilement ; toutes lesquelles choses l' amour sçavoit tout seul ; ainsi donc le poëte ne luy a peu donner d' autre disposition que celle que nous y avons veuë. D' autrepart qu' il ne l' ait pas deu, quand il l' auroit peu, il apparoist de ce que cette transposition de matieres que l' on cherche dans les poëmes en soy est plus un recours et un expedient qu' une beauté, une nécessité, sinon un embarras, qu' une merveille ; je veux dire que les judicieux anciens s' en sont servis, non pour expressement causer cette suspension tant recommandée, laquelle neantmoins differe de la merveille qui l' examinera bien, mais seulement pour rappeler et comme recomprendre dans le corps de leurs compositions, ce qui pouvoit s' estre passé devant la derniere année, en laquelle leur action se décrit estre faite, et cela pour plusieurs raisons ; la premiere, pour ne luy pas donner plus de cours que d' un an, terme que se sont prudemment prescrit tous ceux qui avec honneur, ont voulu traiter d' action illustre en poesie narrative, comme celuy d' un jour naturel, ceux qui ont embrassé la representative : la seconde, pour ne pas surcharger leurs poemes, par une narration continuée, de plus de grandes actions, respondantes à une seule, que le sujet pour son bien-estre n' en pouvoit recevoir : et la troisieme, pour ne pas corrompre leurs ouvrages par plusieurs actions differentes et independantes les unes des autres, qui les eussent rendus deffectueux en unité. Que si leurs actions, ou n' eussent pas plus duré qu' un an, ou n' eussent pas eu plus de matiere que leur perfection n' en desiroit, ou n' en eussent point compris de separées d' avec elles, il est tout clair qu' ils n' eussent pas laissé l' ordre de nature, qui n' est point forcé, pour en prendre un autre, où il y a de la force, et où l' imagination travaille grandement ; l' exemple de Claudian y est formel, et des autres, c' est à dire de Musée ou de Nonnus, qui suivent cet ordre facile. Mais en l' Adonis ny la fable toute ne s' estend pas au de là d' une année, ny la masse des choses n' est pas si grande, ny ce qui precede l' amour de Venus n' est

point si des-uny de l' action proposée, que pour éviter à tous ces maux il ayt esté besoing de recourir à cet (...); il eust donc esté mal à propos que le poëte s' y fust assujetty pour laisser la voye naturelle, laquelle, tant qu' il n' y a point d' inconvenient, est tousjours la plus loüable. Pour la conversion maintenant elle y est, bien que sans merveille, pour les raisons que nous en avons dittes cy dessus, de l' espece la plus pathetique, et la plus efficace pour purger les passions, la tragique à sçavoir; mais las! De quelles circonstances accompagnée. Ausquelles choses toutes ayant esgard, je me suis

pX111

cent fois estonné de ce que nostre chevalier m' a dit et redit, qu' il n' estoit pas satisfait de cette piece, et que si c' eust esté à recommencer il luy eust bien baillé une autre forme que cette cy; mais apres avoir pensé de luy que la grandeur de son esprit luy pouvoit fournir des idées, ausquelles nul autre discours de raison ne sçauroit arriver, incognuës à chacun tant qu' il les eust luy mesme descouvertes, enfin n' en ayant rien tiré autre chose, j' ay creu fondé sur ces raisons, que ce qu' il en disoit n' estoit que pour me tenter, et pour me mettre en peine, veu que mesme jusqu' icy je ne me suis rien pû figurer qui destruisse ce que j' y ay considéré.

Après les parties que nous avons dittes propres de la constitution, suivent les impropres, dont la premiere a esté nommée habitude. Cette cy se deffiniroit une inclination naturelle confirmée par la pratique, soit au bien, soit au mal; laquelle on doit trouver és personnes qui entrent dans le poëme, douée de quatre conditions selon les anciens, mais comme je tiens de deux seulement, à sçavoir de la bonté et de la convenance, de la ressemblance et de l' egalité; car pour les deux premieres elles se reciproquent, attendu que ce qui convient est bon, et que ce qui est bon est aussi convenable; de maniere que les accidens qui seront attribüez à une nature mauvaise, quoy que mauvaise en soy, doivent estre dits bons, entant qu' ils luy conviennent; comme si Diomedé ou Mezentius cruels estoient introduits dans un poëme, l' habitude de la cruauté seroit ditte bonne, pour ce qu' elle leur conviendroit; ainsi l' artifice et la magie en armide sont bonnes habitudes, non pas moralement parlant, mais en consideration poëtique. Autrement ayant à faire un poëme, le poëte seroit obligé de le former tout de personnes vertueuses, contre l' usage, et contre la raison. Les deux dernieres d' autre part, je dis la ressemblance et l' egalité sont aussi mesme chose, ou

peu s' en faut, comme ainsi soit que l' une vueille, que la personne introduitte soit faite semblable à ce que l' on a sçeu de son inclination, ou par renommée, ou par tesmoignage d' auteurs ; et que l' autre desire, si elle n' a point esté cogneüe d' une habitude plustost que d' une autre, ou qu' elle soit toute feinte à plaisir, qu' on la face continüer dans toute la suite du poeme, de la mesme habitude qui luy aura esté d' abord attribüée ; et c' eust esté aussi tost fait de dire, que la personne introduitte soit faite telle dans tout le cours du poëme qu' on l' aura ou prise d' autruy ou forgée de soy mesme en le commençant. Mais que ces conditions des habitudes ayent esté exactement observées dans l' Adonis, il est tout apparent ; et premierement, pour le bon et le convenable, si l' on s' opiniastre mesme à vouloir constituer du bon une espece differente du bien-seant, entre les choses bonnes l' amour est estimé tres-bon, et les plus severes ne le sçauroient rejeter que parmy les indifferentes ; ce qui revient tout à un pour le poëte ; outre que la seule fin des choses determinant leur bonté ou leur mauvaistié, si celle des amours d' Adonis par leur catastrophe, comme des tragedies, est de purger la salleté qui se trouve en cette passion, elle est bonne, et fait l' action entiere bonne en ce regard de sa fin ; mais si l' on s' arreste au convenable pour tous les deux, quelle chose a plus de convenance avec la jeunesse et avec la beauté que la chasse, et les passions amoureuses ? Secondement, pour le semblable et l' egal, de quelque sorte qu' on les tourne, qui a-t-il dans ce poëme ou de receu par renommée ou d' inventé par le poëte du tout, qui ne garde jusqu' au bout son habitude premiere ? Sans en venir à plus evidente demonstration, pour ne vous pas estre ennuyeux vous le prouvant par le menu, je m' en remets à vostre memoire.

Les passions selon nostre ordre constituënt la seconde partie des impropres ; et semblent faire corps avec les habitudes, comme sortant d' icelles ; la passion n' estant autre chose qu' une perturbation arrivée en la faculté animale par une forte application, et si je l' ose dire, tension extraordinaire de la naturelle inclination. Et à cela les regles communes de l' expression des passions vous estans cogneüs, je vous diray seulement que toutes celles d' amour particulierement sont en l' Adonis si efficacement, et si sçavamment animées, que le poëte y a laissé derriere les plus renommés en ce genre, et j' ose assurer que ceux qui le suivront à l' advenir de plus pres en cela n' en approcheront jamais que de bien loing encore. à l' ouverture de son livre vous en avez les exemples tout clairs, sans qu' il soit besoing icy de les examiner d' avantage.

Or le sujet prouvé le stile se presente, dont nous avons fait deux parties, les conceptions, et la locution. Pour les conceptions, desquelles vous sçavez toutes les differences, et tous les effects, je diray hardiment que ce sublime esprit y a tellement excellé en cet ouvrage, que je ne crois pas, soit pour les passions, soit pour les descriptions, qu' il en soit jamais tombé de pareilles en entendement humain. C' est en cette partie veritablement qu' il a transporté la diversité et la merveille, lesquelles les autres poètes recherchent dans l' invention des choses seulement ; et en cette partie tout autre pouvant se rendre saoulant et desgoustant, il a reüssi luy si charmant et si agreable que sa longueur devra sembler sentiment, en matiere de belle lecture. Pour la locution maintenant (s' il m' est permis, sans estre sujet à reprehension, de juger de la beauté d' une langue, qui ne m' est pas naturelle) la diction est si pure en luy, si thoscane, si choisie, et si pregnante, qu' il n' y eust oncques poëte, en quelque idiome que ce soit, qui eust ce don plus accompli que luy ; et de ces dernieres parties s' est formé ce stile qui soit en douceur, soit en gravité, soit en boutades vrayement poëtiques, n' a point de pareil, si ce n' est en quelques anciens, et ne se verra jamais surpassé que par soy-mesme.

Mais par ce que ce stile est libre et diffus, et que quelques anciens mesmes ont trouvé des jugemens qui l' ont blasmé en eux, comme une incontinence de plume, il sera bon de voir si le sien, qui les suit, est sujet à mesme objection, et s' il en merite ou blasme, ou loüange. C' est chose receuë pour maxime que tout stile doit estre conforme à son sujet, d' autant, ce dit-on, que les paroles sont naturelles expressions de la conception, et que la conception n' est autre chose que la pure image de la chose mesme. Or on recognoist de trois genres de sujets, ausquels tous autres se reduisent ; l' un s' appelle grave ou relevé, l' autre humble ou ravalé, et le troisieme mixte de l' un et de l' autre ; lequel se nomme moyen, pource qu' il est petit au regard du grand ou de l' extraordinaire, et grand au respect de l' ordinaire ou du petit. Sous le premier sont compris tous les faicts heroïques, les revolutions d' estats, les ruines ou establissemens de familles illustres, les courageuses entreprises, et choses semblables. Sous le second, les fourbes, les simplicitez, les amourettes, les querelles, et les reconciliations, qui surviennent dans la vie civile et pacifique, entre gens de basse condition, sans que le bruit s' en espande au loing pour la vileté des personnes. Le troisieme reçoit les actions meslées de

tous ces accidens, attribuées à de particulieres personnes, grandes et illustres pourtant, qui ne tirent point d' autre consequence apres soy que des plainctes et des larmes, sans guerre et sans subversion d' estat, ou au contraire. Mais comme une chose est alors moyenne, qu' elle paroist tenir des deux extremités opposées, aussi le sujet se dira plus proprement moyen, lors qu' il participera du grave et du ravalé ; du grave pour les personnes, du ravalé pour les passions ou evenemens ordinaires, ou bien du grave pour l' evenement et pour les passions extraordinaires, et du ravalé pour les personnes ordinaires et pour les circonstances. à ces trois manieres de sujets donc les maistres de l' eloquence anciennement ont cherché les formes, ou caracteres de stile differens, pour les traiter convenablement selon leur difference ; et au premier ont assigné, s' il estoit simplement tragique, le stile qu' ils ont nommé grave simplement, s' il estoit heroïque aussi celui de grave et de magnifique ensemble, c' est à dire figuré, vous voyez bien pourquoy. Au second ils ont prescrit un stile commun, trivial, estendu coulant, propre et intelligible, mais frippon et raillard. Au troisieme ils ont donné un stile mediocre aussi, participant des deux autres, mais comme adoucis et temperez ; du grave et du magnifique, aux lieux où le sujet tient de l' heroïque et du tragique, soit pour les personnes, soit pour les actions ; et du populaire ou commun en ceux esquels, soit pour les unes soit pour les autres, il tient de l' ordinaire et du comique. Ces choses accordées, si l' on considere la nature du sujet de l' Adonis, il n' y a point de doute qu' on ne le reconnoisse du genre du sujet moyen, et par consequent qu' on ne juge qu' il doit estre traité avec un stile mediocre. Or l' idée de ce stile gist sur tout à exprimer les matieres clairement, mais non bassement, inconvenient que porte ordinairement avec soy ce caractere de la dilucidité, (que nous interpreterions clarté, si nous commençons un jour à vouloir prendre cognoissance de cause, en ce qui regarde le vray sçavoir) et ce d' autant que pour mettre les choses

pXV

devant les yeux, il faut descendre aux particularitez, et à la deduction des appartenances et dependances ; lesquelles d' ailleurs semblent ne se pouvoir expliquer sans bassesse ; Homere luy mesme le faisant y est encouru. Mais plus il y a de difficulté à rencontrer ce milieu qui exprime, et qui ne desgouste point, plus aussi y a-t il de loüange d' esprit à l' avoir trouvé, et de jugement à l' avoir sçeu mettre en oeuvre,

principalement en un sujet qui non seulement le souffre, mais le desire pour sa perfection. Ce que si la fable d' Adonis fait particulièrement jugés le, parce que nous en avons dit cy dessus. Si donques nostre amy l' a employé en cette occasion ç' a deu estre plus par une judicieuse eslection que par une inclination forcée, et il merite d' en estre singulierement loué, comme estant le premier des modernes qui ayt franchy ce pas de la description particuliere, (en quoy consiste l' essence de la poësie, je veux dire l' energie et l' imitation) et cela encore sans avoir desmenty son sujet, et sans s' estre laissé tomber en bassesse : ce que pour obtenir voyez je vous prie quelle matiere il a esleu, et dans sa simplicité combien elle est relevée ; il n' y a celuy qui n' advouë que de toutes les choses la plus vaste et la plus susceptible de visages differens ne soit la passion humaine, unique pourtraict de la matiere premiere, et qu' entre toutes l' amour et la jalousie ne tiennent le premier lieu : or pensés si ces parties sont dans l' Adonis, et de quelle sorte elles y sont. à dire le vray à peine trouvera t-on de noeud d' intrigue, ny de desveloppement de fable merveilleux qui vaille qu' on le mette en comparaison, avec cette simple maniere de traiter, de la façon que nostre chevalier l' a restablie en son poëme : dans lequel, soit pour les passions, soit pour les descriptions, cette clarté magnifique, c' est à dire (si je le peux) cette floridité où elegance de stile, a esté gardée avec une telle possession de ses pensées, une si grande observation de langue, et un si particulier esgard au nombre du vers, et à la conformité qu' il doit avoir avec son sujet, qu' on n' en peut desirer d' avantage : ce que je trouve d' autant plus digne d' admiration que ces choses sont les plus espineuses de la poësie, et les dernieres à quoy l' on parvient. Que si ce grand critique du siecle precedent, Scaliger, vivoit encore, je ne doute point qu' aprouvant cet ouvrage il ne mist en consideration ce que nous avons fait icy, et que de la mesme chose dont il a blasmé Lucain, le sujet duquel ne luy permettoit pas de s' estendre, de la mesme il ne loüast le Marin, la matiere duquel vouloit qu' il la traittast ainsi : et ce qui me le fait conjecturer est de voir qu' il n' a pas trouvé cela à redire en Claudian, dont l' intemperance n' est pas moindre, ny en Ovide, (quoy qu' en ayt dit Quintilien) qui est estendu jusqu' à l' excez, ayant sans doute esgard à ce que l' un vestoit une fable simple, qui avoit besoin de ces aydes externes pour la relever, et que l' autre animoit et faisoit parler des passions, qui sont des sources inespisables, dont on ne voit jamais la fin. Mais ayant dit que le stile de l' Adonis en son genre estoit parfait, je crois bien que vous entendez qu' il a toutes les parties et conditions generales d' un bon

stile, à sçavoir que la narration est tres esgale, que les comparaisons en sont claires par nature, comme tirées de lieux connus, bref que pour les liaisons il n' y a que souhaiter ; et qu' ainsi la principale vertu de cette idée gisant en l' excellence du stile, et cettuy cy estant excellent entre les excellens, au desespoir des beaux esprits, vous voyez que le poëme d' Adonis à cause de son stile n' aura jamais de pareil en son espece. C' est pourquoy sans me d' avantage arrester sur cette derniere partie, et sans parler ny de l' allegorie comprise dans la fable, comme chose assez esclaircie par le poëte mesme, dans les discours qu' il fait estat de faire aller devant chaque chant, ny de la concurrence genereuse qu' il a prise avec les anciens sur les principales de leurs matieres, tant pour les manieres de dire, que pour les conceptions, et les inventions particulieres mesmes, non tentées jusqu' icy par autre que par luy, pour ne point courir indiscrettement sur vos brisées ; je finiray cette ennuyeuse enfilade en vous affermant comme j' ay fait en commençant, que je tiens l' Adonis, en la forme qu' il me souvient l' avoir veu, pour bon poëme, tissu dans sa nouveauté, selon les regles generales de l' epopée, et le meilleur en son genre qui sortira jamais en public. Telle est donc l' opinion que vous avez voulu avoir de moy touchant l' ouvrage de nostre amy, pour laquelle appuyer d' avantage j' eusse peu estendre plus au long ce que j' en ay dit en peu de mots, et aurois encore tout plein de choses à dire si je parlois à une personne moins entenduë, ou moins affectionnée à l' honneur du Chevalier Marin, c' est à dire

pXV1

à la verité. Maintenant si l' affection que vous luy portez vous faisoit trouver que je l' eusse maigrement louë icy, souvenés vous que vous ne m' avés point donné cette charge, et pensez que prenant la plume pour vous contenter, mon intention n' a point esté de le couronner, mais de vous faire voir succinctement que je sçavois pourquoy il meritoit la couronne : il m' a semblé, estant simplement requis de mon advis sur son poëme, que je satisfaisois à mon obligation vous decouvrant en paroles nuës ce que j' en pensois, et les raisons qui me faisoient prendre cette creance ; et de l' humeur dont je suis vous vous estes deu attendre que je ne forcerois point mon sentiment, pour luy rendre recompense de l' amitié qu' il luy plaist me porter, et que s' il s' y fust rencontré la moindre chose dont j' eusse mal jugé, vous la verriez icy notée en toute liberté, et cela, comme je vous dis, d' autant que je n' ayme pas plus mes amis que ma franchise, et que je

ne sçay que c' est de leur grabeler de l' honneur aux despens de la verité ; la consideration de laquelle m' est si chere que ce qui me pourroit inquieter en cecy seroit seulement non pas de l' avoir mal louë, (cela ne me met point en peine,) mais de ne vous pas avoir en presence, pour si ce que j' ay dit d' aventure est sujet à objection, entendre les oppositions de vous mesme, et y respondre sur le champ en me deffendant, ou bien si les objections se trouvoient sans replique, afin d' abjurer soudain mon erreur en vos mains, et de profiter de ma honte, en aprenant ce que je n' aurois pas sçeu. Que si vous m' eussiez voulu obliger à paranymphe et porter dans les cieux le Chevalier Marin comme il le merite, ou je vous eusse demandé plus de temps pour m' y preparer, ou je vous eusse plustost prié de l' y eslever vous mesme sur cette plume si admirée, qui, soit en prose, soit en vers, soit en l' une ou en l' autre langue, n' en recognoit point d' autre qui pointe plus haut qu' elle. Mais permettez moy que je vous die ma pensée ; comme je n' ay pas sujet de m' imaginer que vous ayez eu volonté de tirer cela de moy, aussi ne puis-je croire mesme que vous ayez attendu à vous resoudre en cette matiere, que vous en eussiez eu mon advis ; j' ay trop de cognoissance de vos forces, et de mon peu de sçavoir, pour adjouster foy à une chose, comme celle là, qui sans vous edifier en rien iroit entierement à la ruine de la retenuë, que mes amis ont jusqu' icy seulement estimée en moy, et ne me puis persuader autrement, sinon que vous ayez voulu esprouver si vostre autorité seroit bien assez puissante, pour me faire entrer en vanité, et m' induire à penser de moy mesme que je fusse capable de porter jugement là dessus ; aymant mieux vous faire importuner d' un fascheux entretien, que de ne pas sonder jusqu' au bout ma foiblesse ; et cela estant je n' aurois à opposer sur cette surprise que mon affection, et le voeu de complaisante obeyssance dont je me suis lié envers vous ; lequel me faisant fermer les yeux à toute autre consideration sur vostre premiere instance m' a porté à vous respondre ce que j' ay fait, pour ce qui touche l' Adonis, et m' oblige encore à vous dire que vous devez poursuivre le beau dessein, où vous estes, de travailler dessus ; et pour vous tesmoigner plus clairement que c' est ma creance que vous le devez, et qu' il y a de l' honneur à gagner pour vous, je vous avertis audacieusement que si vous ne le faites je m' efforceray d' en venir à bout, afin que vous y preniez garde, pour vostre interest premierement, et en second lieu pour delivrer nostre chevalier de la juste crainte qu' il auroit, si je l' avois entrepris, de sortir mal accoustré de mes mains. Adieu.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)